

ROMAN
AVENTURE



MICHEL
NOËL
HUSH! HUSH!

Hurtubise
Extrait de la publication

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Noël, Michel, 1944-

Hush! Hush!

ISBN : 978-2-89428-927-3

I. Titre.

PS8577.O356H87 2006 C843'.54 C2006-941537-4

PS9577.O356H87 2006

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) ;
- Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) ;
- Gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Éditrice Jeunesse: Nathalie Savaria

Couverture: Éric Robillard (kinos)

Mise en page: Martel en-tête

Copyright © 2006

Éditions Hurtubise inc.

ISBN: 978-2-89428-927-3

Dépôt légal/4^e trimestre 2006

Bibliothèque et Archives du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion-distribution au Canada :

Distribution HMH

1815, avenue De Lorimier

Montréal (Québec) H2K 3W6

Téléphone: 514-523-1523 • Télécopieur: 514-523-9969

www.distributionhmh.com

Diffusion-distribution en France :

Librairie du Québec/DNM

30, rue Gay-Lussac

75005 Paris FRANCE

www.librairieduquebec.fr



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

*Réimprimé en décembre 2009 sur les presses
de l'imprimerie Lebonfon, Val-d'Or (Québec) Canada.*

www.editionshurtubise.com

MICHEL NOËL

HUSH! HUSH!

Hurtubise

MICHEL NOËL

Michel Noël est né en 1944 dans la région de Maniwaki. Il est aujourd'hui un écrivain et un ethnologue réputé. Il est considéré comme l'un des rares spécialistes des cultures des peuples autochtones du Québec. Il se définit lui-même comme étant « un Québécois d'origine amérindienne » et il considère que sa culture première est amérindienne, car il a vécu les quatorze premières années de sa vie en milieu algonquin, dans le parc de La Vérendrye et la grande région de l'Abitibi. Michel Noël, en plus d'être un universitaire, est un homme de terrain : il passe la majeure partie de son temps dans les communautés amérindiennes, dans les villages (réserves) ou sur les territoires ancestraux.

«La grandeur d'une nation et ses progrès moraux peuvent être jugés par la manière dont elle traite les animaux.»

Gandhi (1864-1948)

*Kitshi miguetssh à celles qui m'ont
soutenu dans mon écriture :
Chantal Vaillancourt, Nathalie
Savaria et particulièrement Sylvie
Roberge.*

*À ma mère, Flore Saint-Amour,
que j'ai appris à connaître et
à aimer à travers les mots que
j'ai écrits à son propos.*

LE RÉSERVOIR ET LA RÉGION ENVIRONNANTE DU LAC CABONGA



PRÉSENTATION

Le 17 août 1959, sur la plage de sable doré du grand lac Cabonga, mon père, Shigobi, m'a dit sur le ton d'une déclaration d'amour : « Mon grand fils Ojipik, à partir de ce soir, tu marcheras ta vie comme un Anishnabé¹. » Et il m'a tendu sa grosse main chaude, ferme, débordant de respect et d'estime. J'ai vite mis la mienne dans la sienne et j'ai tressailli comme une feuille de tremble au vent du printemps. Debout devant lui, je devinais sa figure émue à travers les rougeoiements des longues flammes qui dansaient sur ses pommettes cuivrées.

Les Anishnabés de la communauté avaient allumé un énorme feu de joie et d'amitié pour marquer mon quinzième anniversaire et mon départ pour la ville. Je quittais ma vie en forêt pour aller vivre dans une famille d'accueil. Cette décision venait d'être prise d'un commun accord par ma grand-maman

1. Anishnabé: nom originel des Algonquins qui signifie « les humains ».

Koukoumis, mon père et moi. Après les événements que nous avons vécus au cours de l'hiver et de l'été, il devenait impérieux que je m'instruise à l'école des Blancs. Je ressentais d'ailleurs au fond de moi-même un ardent désir d'apprendre à lire et à écrire. J'en comprenais la nécessité. Mais j'étais profondément déchiré, tiraillé entre deux mondes.

La poignée de main que nous avons échangée, mon père et moi, devant tous les Anishnabés assis autour du feu, n'a duré qu'un bref instant. Mais j'en ai conservé le souvenir toute ma vie. L'ombre de Shigobi se détachait sur le lac encore clair comme celle de notre vieux pin plusieurs fois centenaire qui poussait sur la falaise, face à notre petite maison. Un grand garçon qui vient d'avoir quinze ans, un Brave qui fait ses premiers pas d'homme libre et fier dans une nouvelle vie, n'est pas censé pleurer. Mais moi, Ojipik, je me suis réfugié dans des bras que mon père ouvrait largement pour me recevoir. J'avais le cœur gros comme une montagne. Dans le calme impressionnant de la nuit qui enveloppait nos territoires, j'ai, ce soir-là, pleuré toutes les larmes de mon corps. Et ça m'a fait du bien, un bien immense. Encore aujourd'hui, un demi-siècle plus tard,

quand je me rappelle ces adieux, le fait d'avoir pleuré sur l'épaule de mon père me reconforte toujours. Je m'étais extirpé de ses bras vidé mais serein. Je sentais en moi que le vent avait tourné. Je ne l'avais plus de face mais de dos.

Depuis ma plus tendre enfance, mon univers était peuplé de chasseurs légendaires, d'oiseaux-tonnerre, de castors géants, de carcajous prodigieux, de wendigos¹ étonnants... Et depuis le 17 août 1959, je me raconte une histoire : celle de mon enfance. Je me la raconte pour savoir qui je suis, d'où je viens, quel est mon rôle sur terre et ma place dans l'univers. Je me la raconte pour donner un sens à ma vie.

Je me suis inspiré de mon enfance pour écrire *Hush! Hush!*, cette histoire où se côtoient et se mêlent intimement la fiction et la réalité. Mon récit de vie est souvent emporté par le vent d'hiver, rythmé par les tempêtes de neige et les pluies du printemps qui gonflent les rivières. J'ai voulu rendre hommage à tous ces personnages plus grands que nature qui m'habitent, me hantent et peuplent mon imaginaire.

1. Wendigo : ogre dans les légendes amérindiennes.

J'ai écrit *Hush! Hush!* pour me libérer des coups de fusil qui pétaradent dans ma tête, des hurlements lugubres des chiens de traîneau tirés à bout portant un matin de printemps sur les plages sablonneuses du grand lac Cabonga.

J'ai écrit *Hush! Hush!* comme j'ai pleuré un soir d'été dans les bras de mon père et ça m'a fait du bien, un bien immense.

Première partie

LA PROMESSE DU PRINTEMPS

1

OJIIPIK

Ma chambre à coucher est mal isolée. Ce qui ne m'aide pas, c'est qu'elle est située du côté nord de la maison, face au grand lac Cabonga. L'hiver, elle est froide comme une glacière. C'est un froid humide qui me transperce jusqu'aux os. La fenêtre rectangulaire à la tête de mon lit est toute blanche, recouverte d'une épaisse couche de givre.

Certains soirs avant de me coucher, je m'agenouille sur mon oreiller et je pose à plat le bout de mon pouce chaud sur le frimas rude et épais. La glace fond. L'eau froide dégouline le long de mon doigt et mouille mon poignet. Quand mon pouce est gelé dur et que ça me fait trop mal pour continuer, je le mets dans ma bouche, comme une tétine, pour le réchauffer. Ça me fait du bien. Puis je recommence avec un pouce chaud. Au fur et à mesure, je creuse dans le givre un petit trou gros comme un trente sous. Quand j'atteins la vitre, je m'empresse d'y jeter un œil, mon front brûlant dans la glace, comme

si je regardais dehors par le trou d'une serrure. Je retiens mon souffle.

Je cherche l'étoile Polaire dans le ciel immense. C'est elle qui m'intéresse. Elle m'intrigue. Je sais où la trouver. «Elle est toujours au même endroit, jamais loin de l'horizon», m'a dit mon père. Depuis des millénaires, c'est elle qui guide les grands voyageurs, que ce soit sur l'eau ou la terre, dans les airs, la toundra ou la taïga. Elle a rendu de grands services aux humains. L'étoile Polaire me fait rêver. J'ai l'impression qu'elle m'appelle, qu'elle scintille pour moi. Un jour, je ferai de longs voyages moi aussi. Je le sais au plus profond de moi-même. Je la trouve très belle, mon étoile du Grand Nord, particulièrement les soirs de pleine lune.

La Lune aussi, je l'observe, je la vois comme si je regardais dans une longue-vue. Elle est toute bleue, glacée, ronde comme une bannique¹, immobile. Elle est calme, sereine. On dirait que rien dans la vie ne pourrait la déranger. Il ne faudrait pas grand-chose pour qu'elle me sourie. Je me dis qu'elle me fixe elle aussi de son œil unique. La Lune n'a pas besoin de deux yeux pour voir la Terre. Elle

1. Bannique: pain amérindien.

a toutes les étoiles du ciel pour l'éclairer, comme une multitude de feux de camp.

Shigobi, mon père, affirme le plus sérieusement du monde que je suis, moi son fils, une étoile filante. Il m'a vu, un soir particulièrement clair, traverser le grand ciel étoilé à vive allure, agrippé comme un *musher*¹ aux manchons de mon long traîneau tiré par dix gros chiens huskies. J'avais fière allure. «C'était au mois d'août, dit-il, juste avant que les familles de trappeurs anishnabés (les départs se font fin août, septembre et octobre, selon la distance à parcourir) ne partent pour le bois afin d'entreprendre la saison de trappe d'hiver.»

Fin conteur, mon père se lève alors tout d'un coup au beau milieu de son histoire, comme s'il partait sur-le-champ pour aller quelque part. C'est un géant aux bras longs, aux mains larges, à la figure ronde, aux cheveux noirs comme la suie du tuyau de poêle et aux yeux lumineux, pleins de vie. À lui seul, il est toute une forêt d'épinettes, une montagne de bois franc, les cascades de la rivière du Grand Brûlé! Il la connaît par cœur, cette forêt, car il y est né il y a longtemps et ses ancêtres y sont tous enterrés, la plupart

1. *Musher*: maître de traîneau.

dans la pinède, certains à la croisée des portages, d'autres sur les montagnes ou même dans la grande île au cœur du lac Cabonga. Cet Anishnabé est ici depuis toujours. Et par le fait même, moi aussi!

Le conteur s'arrête dans son élan pour me dire en me regardant dans les yeux :

« Tu comprends, je suis parti sans tarder à ta recherche dans les vastes forêts de l'Abitibi. Je savais exactement où chercher. Je t'ai trouvé pas plus tard qu'au lever du soleil, chaudement emmaillotté dans une peau de castor, couché comme une marmotte dans le creux d'une vieille souche d'épinette qui te servait de berceau. Une grosse souche toute grise, vieille comme la terre, encore solidement enracinée dans le sol. Je t'ai tout de suite donné ton nom : Ojipik, le tronc de l'arbre avec ses racines qui plongent profondément dans la terre. »